
Linguistique japonaise et occidentale : problèmes, méthodes et histoire

Irène Tamba



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/18300>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2007

Pagination : 473-474

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Irène Tamba, « Linguistique japonaise et occidentale : problèmes, méthodes et histoire », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2007, mis en ligne le 15 avril 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/18300>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Linguistique japonaise et occidentale : problèmes, méthodes et histoire

Irène Tamba

Irène Tamba, *directeur d'études*

Comment comparer les structures des phrases simples et complexes du japonais, coréen et français ?

- 1 L'APPROCHE contrastive des langues écrites se heurte à la difficulté de les décrire avec des catégories translinguistiques. Ainsi l'analyse de la phrase complexe en français repose-t-elle essentiellement sur la notion hiérarchique statique de *subordination*, alors que celle de la phrase complexe en japonais fait appel à une relation dynamique d'enchaînement ou ren associée à une fonction de *modification* ou *syuusyoku*. Ces notions sont-elles réductibles à une même catégorie, ou définissent-elles des constructions différentes ?
- 2 Premier fait remarquable : les grammaires scolaires du japonais et le coréen utilisent régulièrement la catégorie d'enchaînement et non celle de *subordination* traduite par le calque néologique *zyuuzoku*, réservée aux grammaires de l'anglais ou d'autres langues européennes. Cette double terminologie résulte du mode de transfert des catégories grammaticales étrangères au Japon. Dans une première étape, on introduit la notion étrangère sous un terme qui transpose littéralement l'appellation d'origine. Puis, on s'approprie progressivement la catégorie étrangère, et, quand on la maîtrise, on essaie de l'appliquer au japonais. Si elle fournit un outil de description approprié, on l'adopte en éliminant la terminologie autochtone. En cas de correspondance partielle, on conserve les deux catégories sous une appellation distincte, comme pour *enchaînement* et *subordination*.

- 3 Pour dégager les propriétés de la catégorie d'*enchaînement* nous avons d'abord inventorié les constructions qu'elle regroupe, puis nous avons étudié plus en détail le sous-groupe appelé *rentai syuusyoku*. Une telle subdivision repose sur une dichotomie morphologique entre *taigen* ou mots invariables (inflexifs) et *yougen* ou mots variables (flexifs) qui ne correspond qu'en partie à l'opposition typologique verbo-nominale. Or, c'est ce statut grammatical de l'élément support qui commande la forme (*kei*) de l'élément enchâssé fléchi : *rentai-kei* ou forme d'enchaînement à un *taigen* et *renyou-kei* ou forme d'enchaînement à un *yougen*. D'où un mécanisme morpho-syntaxique sans équivalent en français. Toutefois ces formes d'enchaînement exercent une fonction de *syuusyoku*, ou *modification*, qui, elle, a un équivalent en français. En effet, une proposition enchaînée par la forme *rentai* du verbe final au nom qu'elle précède fonctionne comme une proposition relative en français. Et un mot qualitatif à la forme *rentai* modifie le nom qu'il précède comme le fait un adjectif épithète. Ces constructions ont également des valeurs sémantiques similaires, de *détermination*, si elles restreignent la classe des référents désignée par le nom, ou de *caractérisation*, si elles en signalent une caractéristique intrinsèque.
- 4 En dissociant ainsi formes, fonctions syntaxiques et relations sémantiques, on rend compte de la spécificité de chaque système morphologique en évitant de projeter indûment une catégorie morphologique d'une langue sur l'autre tout en dégageant des relations syntaxiques et sémantiques équivalentes. Nous avons exposé aux 25^e journées du CRLAO un prolongement de cette recherche.
- 5 Nous avons donné deux conférences sur des questions de sémantique contrastive à Paris-XIII et à Strasbourg. Et nous avons présenté une communication au « Tunisian-Japanese seminar on culture, science and technology (Sousse, novembre 2005), et au colloque « Hiérarchisation, énonciation » (Lyon, avril 2006).

Publications

- « La motivation du nom face à l'arbitraire du signe : à propos de Shoah », *Bulletin hispanique*, t. 107, 1, 2005, p. 283-295.
- Avec S. Aoki et S. Mejri, « Traditions grammaticales et linguistique générale en France, au Japon et en Tunisie », *Proceedings of the International Symposium on North African Studies*, Université de Tsukuba, ARENA, 2005, p. 146-156.
- « À la recherche des systèmes d'écriture et de lecture japonais : à partir des graphies du verbe *yomu*, "lire" », dans *Langue, lecture et école au Japon*, C. Galan et J. Fijalkow (éds), Arles, Philippe Picquier, 2006, p. 55-71.

INDEX

Thèmes : Linguistique, sémantique